

# Hisse et haut, Galileo !

**C'**EST le genre de truc qui nous passe au-dessus de la tête. Tout en nous faisant les poches. On connaît le GPS, ce système de guidage par satellite qui équipe déjà un million de bagnoles en France et offre à leurs propriétaires l'immense avantage de ne plus avoir à déplier une carte pour chercher leur route. Inventé par l'armée américaine, le GPS reste sous son contrôle. Du coup, l'Europe a voulu faire la nique à l'Amérique en lançant son propre système : Galileo. Sur le papier, Galileo est un jeu d'enfant : on fabrique trente satellites, on les met en orbite à 20 000 km d'altitude, et hop, dès 2012 ils pourront localiser des objets à 1 mètre près, génial, non ? Mais voilà...

Lancé il y a six ans, Galileo est une vraie catastrophe. Pour l'instant, seul un satellite est sur orbite. Les huit grands industriels européens aux commandes (parmi eux, Alcatel, Thales et évidemment EADS...) traînent la patte et ne veulent plus financer le projet aux 2/3, comme c'était prévu, car il n'est pas sûr qu'il soit rentable. Jacques Barrot, commissaire européen, vient donc de trouver la parade : il suffit que les contribuables européens passent à la caisse ! 3,4 milliards d'euros... n'est-ce pas donné, pour pareille avancée technologique ?

Galileo, avec ses yeux qui voient tout et contrôlent tout, sera un outil formidable pour



les bétonneurs, les aménageurs, les randonneurs, les agriculteurs (car « sa précision métrique leur permettra d'adapter au mieux les épandages d'engrais et de pesticides sur leurs champs » (« Le Figaro », 7/5), et des tas d'autres amateurs. La preuve, il y a 150 000 emplois en perspective, promis-juré !

Mais il y a un hic : Galileo n'aura pas d'usage militaire : en effet, comme le regrette Jacques Blamont, l'un des pères de la recherche spatiale française, pour le faire accepter par les 27 pays européens, « il a fallu l'habiller, c'est-à-dire lui ôter cette qualité stratégique qui constituait sa nature même » (« Le Monde », 12/5). Résultat, ce système d'espionnage idéal pour repérer les cibles enne-

mies, les mouvements de troupes, guider des missiles, des bombes, des avions, bref, ce système dont rêve tout maréchal des armées ne pourra pas officiellement servir à faire la guerre ! Pure aberration, dont on espère qu'elle ne va pas durer...

Heureusement, Galileo pourra toujours servir au flicage : bracelets électroniques, excès de vitesse, combinaison avec d'autres techniques (ainsi, on pourra bientôt « géolocaliser par satellite puis observer par caméras de surveillance des personnages sélectionnés dans des bases biométriques » [1]). C'est déjà ça, non ?

**Jean-Luc Porquet**

[1] « Liberté, Egalité... Sécurité », sous la direction de Nicolas Arpajian (Dalloz).